

NTELA

____ N° 05, Vol. 2, Janvier-Juin 2023 ____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

____ N° 05, Vol. 2, Janvier-Juin 2023 ____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Le mot de la rédaction	11
-------------------------------	----

Articles

I. SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

Déterminants de l'extraconjugalité féminine en milieu urbain dans la commune d'Abomey-Calavi

Roxane LEKE, Sènan Eve ASSOGBA, Hermann Léopold HOUESSOU 15

Transfert de fonds dans le jeu migratoire sud-sud : modèle de résilience identitaire et solidarité des liens forts chez les migrants burkinabè de Songon-Agban (Côte d'Ivoire)

Kando Amédée SOUMAHORO, Nana N'Goh N'goran KONAN 33

Genre et accès au foncier dans le Nord du Cameroun actuel

Daniel DAMAÏGUE 51

Gestion des comportements perturbateurs des enfants en colonie de vacances sportives à Bouaké (Côte d'Ivoire) : différences encadreur débutant/encadreur expérimenté

Yogblo Armand GROGUHÉ 77

Profils sociodémographiques et facteurs associés à la violence masculine en contexte de couple à Parakou au Bénin

Baké Gani Nicole GOUROUBERA CHABI, N'koué Emmanuel SAMBIENI et Mouftaou AMADOU SANNI 99

Les pouvoirs politiques en Afrique à l'épreuve de l'Eglise catholique : cas du Togo

Assindah MAGNETINE, M'Mabe TAYAR 129

II. LITTÉRATURE-ANGLAIS

La pratique sorcellaire dans « Parasitose mentale » (L'Exil ou la tombe) de Tchichelle Tchivela

Jean Bruno ANTSUE 153

Le réseau social Tik Tok et la promotion de la culture africaine : cas de la danse mopacho du Congo Ouseni OUEDRAOGO	169
Problématique de l'éducation de l'enfant dans <i>African psycho</i> d'Alain Mabanckou Didace-Kevin KOULOOUNGOU-BOUNGOU	215
L'esthétique du double dans <i>Sidonie</i> : approche en classe de français Armel NGUIMBI	209
English language teachers' profile identification in Benin secondary schools Azoua Mathias HOUNNOU	235

III. SCIENCES DE L'ÉDUCATION-SCIENCES DU LANGAGE-COMMUNICATION

Communication météorologique et prise de décision par les producteurs agricoles en Côte d'Ivoire Yéboué ALLANGBA	255
La maltraitance du personnel scolaire envers les élèves du secondaire au Gabon : distinction selon le sexe, le niveau scolaire et le type de quartier Darius Rubin Michel Enguengh MINTSA, Claire BEAUMONT	273
Regard critique sur la place de la publicité dans la presse quotidienne ivoirienne Julien Laurent Michel ADHEPEAU	299
Échos de la démarche photographique de Franck Fanny à travers la série <i>Africa In Motion</i> Koffi Célestin YAO	325
Effet de la qualification professionnelle sur l'Insertion des bénéficiaires de la formation en attachés de passation des marchés publics formés en 2017 par l'Office national de la formation professionnelle du Sénégal Semou SOW, Salif BALDE, Dieynaba TALLA	353
L'expression des temps en Bekwel (A85) Guy Noël KOUARATA	371

Le mot de la rédaction

Au moment où la revue *Ntela* boucle ce cinquième numéro de juin 2023, elle tient à rappeler son engagement d'être au service de la science, par la diffusion des résultats de la recherche des auteurs qui ont fait de l'Afrique leur champ de recherche privilégié. La tâche est à la fois complexe et noble. Elle apparaît comme un devoir sacré à accomplir sans se résigner. *Ntela* est disposée à accomplir ce devoir, car la revue possède plusieurs cordes à son arc : il s'agit de tous ceux et de toutes celles qui travaillent au sein de leurs institutions de recherche, en Afrique et ailleurs, afin de pousser le plus loin possible les frontières de la recherche sur des problématiques africaines. Dans ce second volume du cinquième numéro, ils sont nombreux à s'être donnés ce statut symbolique de « cordes » grâce auxquelles *Ntela* joue sa partition. Il s'agit d'auteurs venus de disciplines scientifiques et de pays différents. Leurs contributions ont été regroupées autour de trois rubriques. Les titres et leurs auteurs sont respectivement déclamés ainsi qu'il suit : *Sociologie et anthropologie* (six textes) : « Déterminants de l'extra-conjugalité féminine en milieu urbain dans la commune d'Abomey-Calavi (Roxane Leke, Sènan Eve Assogba, Hermann Léopold Houessou), « Transfert des fonds dans le jeu migratoire sud-sud : modèle de résilience identitaire et solidarité des liens forts chez les migrants burkinabè de Songo-Agban (Kando Amédée Soumahoro, Nana N'Goh N'goran Konan), « Genre et accès au foncier dans le Nord du Cameroun actuel » (Daniel Damaïgue), « Gestion des comportements perturbateurs des enfants en colonie de vacances sportives à Bouaké (Côte d'Ivoire) : différents encadreur débutant/encadreur expérimenté (Yogblo Armand Groguhé), « Profils sociodémographiques et facteurs associés à la violence masculine en contexte de couple à Parakou au Bénin (Baké Gani Nicole Gouroubera Chabi, N'koué Emmanuel Sam Bieni et Mouftaou Amadou Sanni), « Les pouvoirs politiques en Afrique à l'épreuve de l'Église catholique : cas du Togo » (Assindah Magnetine, M'Mabe Tayar).

La rubrique *Littérature et anglais* comprend les cinq textes suivants : « La pratique sorcellaire dans "Parasitose mentale" (L'Exil ou la tombe) de Tchichelle Tchivela (Jean Bruno Antsué), « Le réseau Tik Tok et la promotion de la culture africaine : cas de la danse

mopacho du Congo » (Ousseni Ouedraogo), « Problématique de l'éducation de l'enfant dans *African psycho* d'Alain Mabanckou » (Didace Kevin Kouloungou-Boungou), « L'esthétique du double dans *Sidonie : approche en classe de français* » (Armel Nguimbi), « English language teachers' profile identification in Benin secondary schools » (Azoua Mathias Hounnou).

Sciences de l'éducation, Sciences du langage et communication forment un triptyque des champs disciplinaires qui scellent ce volume. On y compte six textes de longueur disproportionnée : « Communication météorologique et prise de décision par les producteurs agricoles en Côte d'Ivoire » (Yéboué Allangba), « La maltraitance du personnel scolaire envers les élèves du secondaire au Gabon : distinction selon le sexe, le niveau scolaire et le type de quartier » (Darius Rubin Michel Enguengt Mintsu), « Regard critique sur la place de la publicité dans la presse quotidienne ivoirienne » (Julien Laurent Michel Adhepeau), « Échos de la marche photographique de Franck Fanny à travers la série *Africa In Motion* » (Koffi Célestin Yao), « Effet de la qualification professionnelle sur l'insertion des bénéficiaires de la formation en attachés de passation des marchés publics formé en 2017 par l'Office national de la formation professionnelle du Sénégal » (Semou Sow, Salif Balde, Dieynaba Talla), « L'expression des temps en Bekwel (A85) » (Guy Noël Kouarata).

Au total, dix-sept contributions ont été intelligemment rassemblées pour former ce second volume. Au regard de la pertinence des questions qui y sont abordées, l'on conclut sans surprise, que les défis auxquels l'Afrique doit faire face sont nombreux et complexes, avec des visages diversement colorés. Pourtant, il ne faut pas céder le flanc au pessimisme et à la résignation. Le chercheur doit au contraire prendre ses responsabilités dans le pré-carré qui est le sien afin changer, pour le bien de tous, l'image d'une Afrique moquée tout le temps. Nous souhaitons que de grandes réflexions soient menées dans ce sens. Ainsi, la revue *Ntela* ouvre une fenêtre heuristique pour les contributions du numéro de décembre 2023, numéro pour lequel les contributions originales sont d'ores et déjà les bienvenues.

La rédaction

I. SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

Déterminants de l'extraconjugalité féminine en milieu urbain dans la commune d'Abomey-Calavi

Roxane LEKE*

Sènan Eve ASSOGBA**

Hermann Léopold HOUESSOU***

Résumé

Le mariage est un engagement réciproque entre deux partenaires, en occurrence entre un homme et une femme. Cependant, dans les milieux urbains au Bénin, notamment à Abomey-Calavi, de plus en plus l'extraconjugalité féminine est récurrente. Cette recherche a pour objectif d'analyser les déterminants qui soutiennent l'extraconjugalité. La recherche est qualitative, mais appuyée de quelques données quantitatives. La technique d'échantillonnage utilisée est le choix raisonné et la boule de neige. Les outils et les techniques appropriés ont servi à la collecte de données. Au total, 27 acteurs ont été retenus par seuil de saturation. Le traitement des données empiriques s'est fait par l'analyse de contenu associée à la triangulation des données collectées. Les résultats de cette recherche sont passés au prisme de l'analyse stratégique de M. Crosier, E. Friedberg (1977), qui montre que les organisations sociales tendent à créer un système complexe de relations entre les acteurs (individus ou groupes) impliqués qui une fois en interaction vont chercher à tenir le rôle le mieux à même de répondre à leurs intérêts. Mais ces actions ne peuvent se faire en dehors d'une démarche d'action collective qui met concrètement les acteurs en interrelation. Les principaux résultats montrent que les migrations de travail, le désir d'être à la mode, l'épanouissement sexuel féminin et la

* Doctorante en Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale Éducationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi (UAC) / E-mail : agnidekoffi@yahoo.fr

** Docteur en Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale Éducationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi (UAC) / E-mail : seathim@yahoo.fr

*** Docteur en Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale Éducationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi (UAC) / E-mail : hmano8@yahoo.fr

désillusion du mariage sont les principales causes de l'extraconjugalité à Abomey- Calavi.

Mots clés : Extraconjugalité féminine, Représentations sociales, Déterminants, Urbanité, Abomey-Calavi.

Abstract

Marriage is a mutual commitment between two partners, in this case between a man and a woman. However, in urban areas in Benin, including Abomey-Calavi, female extramarital marriage is increasingly common. This research aims to analyze the determinants that support extramarital marriage. To achieve this, the research is qualitative in nature but supported by some quantitative data. The sampling technique used is the reasoned choice and snowball. The right tools and techniques were used to collect the data. In total, 27 actors were selected per saturation threshold. Empirical data were processed through content analysis combined with triangulation of the collected data. The results of this research have come under the prism of the strategic analysis by M. Crosier, E. Friedberg (1977), which shows that social organizations tend to create a complex system of relations between the actors (individuals or groups) involved, who, once interacting, will seek to play the role best suited to their interests. But this cannot happen without collective action that concretely connects the actors. The main findings also show that labor migration, desire to be fashionable, female sexual fulfillment and disillusionment with marriage are the main causes of extramarital marriage in Abomey Calavi.

Keywords: Female extramarital marriage, Social representations, Determinants, Urbanity, Abomey – Calavi.

Introduction

Le mariage est une réalité tangible à sens polysémiques (D. Sossouhounto, 2003), une réalité qui concerne l'humanité tout entière. C'est ce caractère universel qui fait que toutes les cultures à la surface de la terre ont des rites qui la consacrent. Le mariage est un acte concret, volontaire et rationnel. Il fait partie des thèmes de prédilection de nombreuses disciplines comme la littérature, la philosophie en passant par la théologie, l'histoire, l'anthropologie, la psychologie, les sciences juridiques et la sociologie ; toutes ces sciences ont fait des analyses et

R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSO : Déterminants de ...

apporté de lumières sur ce phénomène. La preuve, certains auteurs, l'ont abordé sous l'aspect d'un libre choix des individus (D. Singly, 1993), d'autres encore, dans le sens de la mixité et de l'interculturalité (A. Barbara, 1993), pendant que des sommités dans le sens de l'éthique et de la spiritualité (Pape François, 2016). Le mariage est vu par H. Ahoundo (2015), comme une institution sociale. La plupart des auteurs qui se sont penchés sur son étude, en ont abordé les problèmes sociaux et pastoraux qu'il pose (V. Hertrich et T. Locoh, 1999). Ceux-ci sont évoqués pour montrer l'abondance de ce thème qui fait même l'objet d'acte rituel et de codification juridique dans le monde entier selon les sociétés.

Au nombre des phénomènes rencontrés dans le mariage, il y a ce qu'il est convenu d'appeler infidélité, terme socialement utilisé qui correspond plus au concept sociologique qui est l'extraconjugalité au sein du couple. Le couple, cette unité de vie sociale, matrice de la société, connaît de plus-en-plus des remous à cause de ce phénomène social observé dus à l'individuation des modes de vie au Bénin en général et à Abomey-Calavi en particulier. A en croire M.-L. Simard (2016), dans la plupart des cultures, la norme véhiculée quant à la sexualité dans les relations de couple est la monogamie qui est de plus en plus remis en cause en Afrique au sud du Sahara. Malgré que les paradigmes sociaux concernant la vie en couple soient en pleine redéfinition, la monogamie se veut encore être la pratique la plus consensuelle socialement. Il faut pourtant circonscrire la portée de cette recherche au monde Européen et Américain, qui ne sont pas des réalités partagées en Afrique et au Bénin plus précisément.

En effet, sur le plan matrimonial, la polygamie est sans doute l'une des valeurs les plus partagées au Bénin. Cependant, elle n'est culturellement et socialement acceptée que dans un seul sens, c'est-à-dire celui où l'homme a la possibilité d'épouser une ou plusieurs femmes. L'autre sens c'est-à-dire lorsque la femme commet l'adultère elle est considérée comme une déviance sociale. Une grande majorité d'individus trouve inadéquat le fait qu'une femme puisse avoir des relations sexuelles avec une autre personne que son partenaire dans une relation de couple stable (J. Smith, 1994). Pourtant, ce fait constitue une réalité tangible à Abomey-Calavi et est désigné en langue locale : « *Afodogbe* ». Dans la population générale, entre 20% à 40% des hommes et 14% à 25% des femmes rapportent avoir eu une relation

sexuelle extraconjugale au moins une fois dans leur vie (E. S. Allen, D. Atkins, 2012).

Le mariage est une institution sociale aussi vieille que l'histoire humaine. Elle est la seule et unique institution perçue comme directement dans l'état de nature, avant tout contrat social. C'est le socle même de la famille, cellule de base de toute société humaine. Pendant longtemps, structuré, codifié et respecté, le mariage a toujours été à la base de la cohésion sociale (H. Ahoundo, 2016). Considéré jusque dans un passé récent, comme un rite de passage, un préalable à la formation de la famille, le mariage demeure une institution sociale dont les avantages ne sont plus à démontrer. Sur ce registre, les bienfaits du mariage s'accroissent sur l'affection des époux, le développement de la famille et sa stabilité morale, émotionnelle, financière et sanitaire, l'épanouissement scolaire et éducatif des enfants (H. Ahoundo, 2015 ; D. Cindy, 2007). Mais, le mariage ainsi compris et vécu pendant des siècles, n'est plus l'apanage des temps nouveaux. Il n'est plus une structure patriarcale qui organise une régulation contraignante des liens du couple. Ainsi, pour cet auteur, le statut matrimonial connaît de modification. Ce constat amène D. Sossouhounto (2003) à parlé de changement de convention sociale. Ce changement de vision sociale envers le mariage, éclabousse les cultures et l'harmonie des couples à plus d'un titre, notamment dans la commune de Abomey-Calavi. En plus des maux habituels dont souffre l'institution mariage, il est de nos jours une juxtaposition de plusieurs réalités, à telle enseigne que P. Bruckner (1992) déclare :

Au régime binaire d'avant où l'on hésitait à se passer la corde au cou succède lentement le régime bâtard d'aujourd'hui où l'on veut toute chose et son contraire, être à la fois solitaire et marié, libre et lié. Les rites de passage sont frappés d'un discrédit sans retour : on leur préfère le chevauchement des âges, l'interpénétration des modes de vie. Mariage d'agrément ou de convenance, concubinage, union libre, Pacs : cette répartition est en partie périmée, il existe de plus en plus de conjoints intermittents qui vivent en célibataires et s'accroissent des libertés mutuelles, d'amitiés érotiques qui mélangent les genres, de concubins pères qui vivent en époux traditionnels et d'autres enfin qu'on ne saurait classer dans aucune catégorie car ils appartiennent à toutes.

Ces multiples formes de lien ont des conséquences dans la société et deviennent plus complexes dans la famille. Dans la commune de Abomey-Calavi, ville d'observation du phénomène qui fait objet de

R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSOU : Déterminants de ...

cette recherche, les unions matrimoniales se font soit par le mariage, soit par le concubinage. Si cette dernière forme d'union n'est pas légale dans la société béninoise, il n'en demeure pas moins qu'elle est culturellement et socialement valable. Si dans les discours populaires et les narrations sociales on associe volontiers à l'homme des frasques or mariage, c'est bien parce que la société toute entière condamne certes les errances de l'homme, mais que ces condamnations n'ont pas toute la charge émotionnelle lorsqu'il s'agit des extra conjugalités d'une femme. Les cultures populaires, les modes de vie mondaine, ont apporté une grande liberté aux acteurs sociaux qui dès lors se libèrent des carcans culturels qui deviennent des reliques auxquelles s'agrippent les attitudes des femmes en milieu urbain. Dès lors, la femme mariée ne doit plus se mettre sur le marché matrimonial car déjà sous le toit d'un homme. En fait, certaines acceptent les avances d'autres hommes et vont jusqu'à des relations extraconjugales dans certains cas. C'est ce phénomène que les cultures locales ont baptisé « *Afodogbé* » en clair, infidélité des femmes. Concept substitué à l'extraconjugalité féminine, pour ne pas accorder de jugement de valeur au terme et surtout pour donner un caractère scientifique au phénomène étudié.

Dans la commune de Abomey-Calavi, il n'est pas rare d'entendre des histoires de femmes qui ont mis « *les pieds dehors* », expressions utilisées pour désigner les femmes qui ont commis une extraconjugalité. Aussi, il est souvent mentionné l'absence répétée du conjoint dans les motivations des femmes mariées qui entreprennent une extraconjugalité. Cet état de chose peut s'expliquer par les migrations de travail internes voire externes qui jalonnent surtout la vie des jeunes couples. En quête d'un mieux-être, les jeunes hommes migrent souvent pour trouver du travail ailleurs. Cela peut être à l'intérieur des frontières comme à l'extérieur des frontières nationales. Se faisant, les migrants du travail laissent pour des durées plus ou moins longues leurs conjointes qui se retrouvent dans un vide affectif. Par ailleurs, le sujet bien que tabou, est de plus en plus évoqué dans des discussions informelles, il n'est pas rare d'entendre les femmes en parler entre elles. Aussi, les quotidiens sont souvent défrayés par des histoires de ce genre où l'on se raconte les frasques d'une telle ou d'une telle autre, dérèglement qui a pour objet central l'extraconjugalité. « *Mettre les pieds dehors* », est une réalité dont les documents et les statistiques nationaux ne peuvent rendre compte car en ce domaine la loi de l'omerta est de mise.

Cet article vise à analyser les représentations sociales et les déterminants sociaux de l'extra conjugalité féminine dans la commune d'Abomey-Calavi.

1. Approche méthodologique de la recherche

Pour cette recherche, les méthodes qualitatives en sciences sociales et humaines ont été mobilisées dans la collecte de données. Ainsi, la documentation et l'entretien semi directif ont été exploités. Conséquemment à ces techniques de collecte de données, une grille de lecture et un guide d'entretien ont été utilisés. Les acteurs interviewés ont été identifiés sur la base de deux techniques d'échantillonnages à savoir le choix raisonné et la boule de neige. Les catégories d'acteurs interviewés dans cette recherche sont : les femmes mariées ayant pratiqué une extraconjugalité, des personnes ressources et hommes mariés. Au total, 27 acteurs ont été retenus par seuil de saturations des données. Le traitement des données empiriques s'est fait par l'analyse de contenu associée à la triangulation des résultats. Les résultats de cette recherche sont passés au prisme de l'analyse stratégique de M. Crosier et E. Friedberg (1977), qui montre que les organisations sociales tendent à créer un système complexe de relations entre les acteurs (individus ou groupes) impliqués qui une fois en interaction vont chercher à tenir le rôle le mieux à même de répondre à leurs intérêts. Mais ces actions ne peuvent se faire en dehors d'une démarche d'action collective qui met concrètement les acteurs en interrelation.

2. Résultats

2.1. Représentations sociales de l'extraconjugalité féminine

Peut-t-on dire que l'extra conjugalité un phénomène anthropique « normal » dans le sens durkheimien ? Oui bien entendu, cependant cette « normalité » de l'extraconjugalité féminine revêt un aspect caché du fait des normes sociales ambiantes dans la Commune de Abomey-Calavi. Cela peut étonner plus d'un, le caractère banal de l'extraconjugalité vu que le tabou qui entoure la sexualité en général, « l'infidélité » et encore plus la sexualité au féminin. Cela ne doit pas être le cas, bien qu'étant frappé du sceau de l'impureté, l'extraconjugalité. Contrairement à ce qui est véhiculé ici et là, les données collectées dans la localité de recherche révèlent que, l'extraconjugalité féminine est une réalité concrète. A Abomey-Calavi, il a été démontré que les femmes habiles ou douées dans la pratique de l'extraconjugalité commettent cet

R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSOU : Déterminants de ...

acte lorsque l'époux n'est pas présent. Cela montre comment les normes et valeurs sociales au sein des couples se détériorent. Aussi, dans les espaces urbains, les progrès observés jouent un rôle majeur dans les relations de familles et de couple. Car la décadence observée dans les prescriptions culturelles africaines sont manifestes. On peut l'expliquer aussi par le fait d'une modernité et d'une législation supra-communautaire la population d'Abomey Calavi rend caduque les normes communautaires dans lesquelles la personne humaine se voit contrainte d'adopter des mœurs socialement approuvées, au dépend de celle étatique qui ne condamne pas l'extraconjugalité qu'elle soit féminine ou masculine.

Cependant, cette banalité de l'extraconjugalité féminine ne signifie pas qu'elle est tolérée. L'extraconjugalité féminine marque sans doute un étiolement des rites et valeurs des sociétés africaines au sud du Sahara. S'il est vrai que cette extraconjugalité féminine est aujourd'hui un épiphénomène, il est aussi vrai qu'elle continue d'alimenter autant de dédain dans la conscience collective. Lorsqu'elle est découverte, l'extraconjugalité féminine, entraîne un rejet de sa communauté, la femme qui se rend coupable de ce forfait. Mais elle met à mal la réputation de sa famille utérine et apporte ainsi le déshonneur à son foyer. Elle n'est plus « *propre* » aux yeux de sa communauté et elle doit être répudiée dans le pire des cas. Raison pour laquelle, les femmes qui le font, s'en cachent et ne l'exposent jamais sauf par indiscretion.

L'extraconjugalité féminine à la différence à celle masculine est difficilement acceptée, car elle pose même des questions profondes auxquelles les réponses risquent d'entraîner de profonds changements dans les modèles familiaux et sociétaux. Le système patrilinéaire avec en toile de fond la phallocratie induit des changements dans les comportements des populations avec un avantage beaucoup plus avéré ou explicité au profit les hommes qui sont comme les « *maitres* » devant les femmes qui doivent se plier aux exigences des « *maitres* ». Lorsqu'un homme entretient des relations extraconjugales, le plus souvent à découvert, il n'est pas réprimandé par la société, il est tacitement encouragé par sa communauté et souvent élevé au rang de grand homme. Par ailleurs, l'homme a la possibilité d'avoir plusieurs femmes sans que cela ne pose un problème à la société. Les traditions Adja disent mêmes qu'un homme « *qui a une seule femme n'en est pas un vrai, il ne peut pas diriger ou parler en présence de ces paires, mais*

un homme qui en a plusieurs, celui-là est un vrai homme, un vrai meneur... » (M. Dansou, 2021, 135p).

Cependant, la femme qui a une relation en dehors de son couple est traitée de « prostituée » et l'adage populaire illustre bien la situation : « une clé¹ qui ouvre plusieurs portes est une clé magique, mais une porte² ouverte par toutes les clés n'est pas digne de confiance ». La société a légitimé l'extraconjugalité masculine au point d'en faire une valeur, pendant qu'elle abhorre celle féminine en la faisant passer pour un dysfonctionnement de la cellule familiale. Les données recueillies donnent à penser que l'extraconjugalité féminine est une pratique honteuse certes mais aux ramifications familiales. Pour les acteurs sociaux, l'extraconjugalité féminine est essentiellement due à un déficit d'internalisation des normes de sa communauté qui peut même jeter l'opprobre sur celle-ci.

2.2. Migrations de travail : facteurs d'extraconjugalité féminine à Abomey-Calavi

Lorsque la nécessité de partir loin de son lieu de vie habituelle et de répondre aux obligations professionnelles se fait sentir, l'on est plus ou moins enthousiaste à l'idée de se faire plus d'argent. Cependant, pour la conjointe, la question majeure est de savoir comment le couple va-t-il résister à ce changement ? Il faut savoir que les migrations de travail sont dans une large majorité des cas entrepris par des hommes. Il faut le rappeler que les migrations de travail peuvent être internes comme externes. Internes, lorsque celles-ci se déroulent au Bénin et externes lorsqu'elles se font à l'extérieure des frontières nationales.

Pour les migrants internes, c'est-à-dire pour ceux qui vont rester dans le même pays, il n'y a pas trop grande difficulté, mais pour ceux qui vont s'expatrier, cela devient un véritable casse-tête. Les résultats obtenus à cet effet, montrent que les câlins, la proximité physique, les repas et activités de famille, tout ce qui rassemble le couple vont maintenant se muer en compromissions, en séparation, en arrangement et en solitude. Ce glissement vers une dématérialisation de la vie de couple laisse entrevoir des jours des difficultés sans cesse croissantes. Ici, la question de la migration de travail, ou du moins les répercussions sur le couple sont à géométrie variable. Il faut savoir que traditionnellement les hommes ont toujours migré pour rapporter la

¹ L'homme et par extension son sexe.

² La femme et par extension son sexe.

R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSOU : Déterminants de ...
pitance à la maison (dans le sens de l'unité familiale). Il y a donc un imaginaire collectif qui tolère voire, qui encourage la mobilité masculine. A cet effet, les propos de cet informateur soulignent que : *« C'est l'homme qui doit travailler même en dehors de son pays pour nourrir sa famille. De même, la beauté d'un homme dans un couple réside dans le travail »* (R.I., homme, 42 ans).

De ce discours, on retient que la société, a convenu que les migrations de travail, soient une affaire d'hommes et non de femmes. Ainsi, lorsqu'un homme migre dans le cadre de son travail, les répercussions sur son couple sont atténuées par la plus-value financière qu'il apporte à la maison. En ce moment, la conjointe, qu'elle soit active ou non, se consacre beaucoup plus aux travaux domestiques surtout quand il y a la présence des enfants. Les propos de cette enquêtée l'expliquent bien :

[Mon mari est parti depuis 1 an environ. Là-bas il gagne plus comparativement au Bénin. Avec cet argent il est en train de construire une grande maison ici à Calavi. C'est grâce à ce travail qu'il a pu le faire. Mais pour être honnête, ça me manque, vous comprenez ce que je veux dire non ? A bien des moments mon corps me réclame une chaleur masculine] (F. C., 27 ans, Conjointe d'un acteur de la migration du travail, entretien réalisé le 11/12/2022 à Godomey).

De ce verbatim, on comprend que c'est du travail du mari que la famille tire l'essentiel de son revenu. Cependant, la vie du couple prend un coup avec le temps. Les besoins physiologiques deviennent de plus en plus intenses, le doute naît, progressivement, la confiance se transforme en angoisse, l'idylle en cauchemar de savoir d'ores et déjà que les conjoints deviennent des célibataires géographiques. Cette angoisse, vient exaspérer le néo sentiment de solitude. Dès lors le couple se retrouve sur une pente. Lorsque les flux financiers provenant du conjoint vers la conjointe atténuent le vide physique et permet d'entretenir la présence émotionnelle. L'amour est toujours présent, cela ne s'estompe guère. Ici, s'est tout comme à la distance physique, le migrant de travail substitue un surplus financier. C'est comme un nouvel arrangement entre les deux conjoints. Ce qui se traduit par le fait que le couple tient. Mais lorsque, le temps se prolonge, les besoins affectifs et charnels des conjoints, eux également s'accroissent. Les flux financiers et matériels, certes sont importants, mais ne suffisent plus : c'est la porte ouverte pour *« mettre son pied dehors »*. Cette expression locale signifie que tous les ingrédients sont réunis pour que

l'extraconjugalité féminine soit effective. Certes, tout est réuni mais il reste le facteur décisif, le déclencheur. Les données recueillies révèlent que bien souvent c'est un homme des environs, qui n'a pas de moyens financiers mais il fait partir de la vie de la femme et qui de temps à autres essaie de la séduire. Elle se donne à ce dernier, non pas parce qu'elle n'aime plus son conjoint mais, parce que ses besoins physiologiques ont pris la place temporairement de sa conscience qui s'endort. Ce genre d'acte peut être unique ou répété cela dépend du ressenti de la « *première fois* ». Elle est consciente qu'elle vient de commettre un impair, cependant, elle se dit qu'elle ne va plus le refaire, « c'était juste pour satisfaire un besoin longtemps refoulé ». Comme l'adage le dit : « *qui a bu, boira* ». Très souvent dans la grande partie des cas cela devient une routine, elle avec le même homme le font très régulièrement, jusqu'à ce que par inadvertance ou imprudence, cela vient à se savoir et elle devient aux yeux de sa communauté, une femme infidèle ou indigne.

2.2. *Quand l'envie de modernité conduit à l'extraconjugalité*

Ce second cas de figure est différent du premier en ce sens que cette fois-ci la femme qui commet une extraconjugalité ne le fait pas parce que son homme est absent du lieu de vie, elle le fait parce qu'elle est attirée par le « *clinquant* » de la modernité. L'extraconjugalité est mise en relief lorsque la femme ne sait pas se contenter de ce qu'elle a. En fait, les gadgets technologiques sont une des causes les plus fréquentes d'extraconjugalité féminine. En effet, avec la montée en puissance des Technologies de l'Information et de la Communication, la tendance à avoir un « *smartphone* » devient plus un luxe et moins un besoin. Les femmes, mêmes mariées ne peuvent pas s'en passer, elles sont prêtes à tout pour en posséder. A Abomey-Calavi, en dépit du fait que les ménages vivent en grande partie dans la pauvreté, avoir un *smartphone* rime avec tendance, mondanité, et surtout fait passer pour quelqu'un qui « est à la page » autant que l'urbain. Certaines femmes pour avoir ces gadgets mènent un jeu double avec leur mari ; en étant avec lui, mais, en « *mettant son pied dehors* ». Le plus souvent, lorsque les jeunes qui se « *cherchent à Cotonou* » reviennent dans leur communauté d'origine, ils exposent leurs biens, le plus souvent, téléphones derniers cris, vêtements apparemment de luxe et font des cadeaux aux parents. Ces derniers profitent de leur position pour faire la cour à certaines femmes et ces dernières en échanges réclament des *smartphones* ou d'autres gadgets « *high techs* ». Cette transaction

R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSOU : Déterminants de ...

« gagnant-gagnant » prend racine dans le fait que chaque partie obtient ce qu'elle veut et la plupart du temps personne n'est lésé.

2.3. Extraconjugalité : épanouissement sexuel ou une sexualité décomplexée ?

Une autre raison pouvant expliquer l'extraconjugalité féminine dans la Commune de Abomey-Calavi, sans doute la plus taboue, est la volonté de certaines femmes à avoir une vie sexuelle décomplexée. La satisfaction sexuelle des femmes est la principale raison pour laquelle elles s'adonnent à une extraconjugalité. Il faut dire que si la sexualité étant taboue, la satisfaction sexuelle féminine l'est encore plus. La société a dénié le plaisir sexuel féminin. C'est une aberration qu'une femme puisse parler de son insatisfaction sexuelle à son mari. C'est ce déni qui fait que les femmes qui dans un passé ont eu à expérimenter une sensation de plénitude sexuelle qui n'arrive pas à vivre à nouveau cet état dans leur couple, préfèrent retourner clandestinement vers celui qui leur a fait vivre cette extase, le faisant, elle commet une infidélité pour les profanes et une extraconjugalité pour un monde scientifique. C'est en cela que cette informatrice dit ce qui suit :

[Mon mari est déjà vieux or moi je n'ai que 32 ans, lorsque je veux, lui il est fatigué le plus souvent ou il n'y arrive pas vraiment. C'est compliqué pour moi. J'en ai parlé avec lui mais rien n'a changé, il dit que c'est moi qui ai un problème. Pourtant, lorsque je sortais avec mon petit ami, tout se passait bien. Je sais que mon mari m'aime mais je suis encore jeune et j'en ai besoin. Souvent lorsqu'il n'est pas là je gère avec mon ancien copain. Ce n'est pas bien mais je n'y peux rien] (T. C., 32 ans, Femme au foyer, Entretien réalisé le 27/12/2021 à Abomey-Calavi).

De ce discours, il en ressort que celle qui s'adonne à ce genre d'acte, est consciente que cela n'est moralement pas bien et que si cela venait à être su, elle ne serait pas dans les bonnes grâces de son mari. Bien des moments, elle se culpabilise de ce forfait qu'elle commet. Par ailleurs, cela arrive lorsque la différence entre la femme et l'homme en termes d'âge est très grand ou lorsque le conjoint vit dans un ménage avec plusieurs épouses. Selon les femmes, un homme ne peut être efficace s'il est partagé entre plusieurs femmes. Et comme le dit l'adage « *qui a bu, boira* » pour dire que si la femme a eu dans sa vie antérieure une vie sexuelle satisfaisante, elle aura tendance à vouloir vivre cette même extase en dehors de sa vie conjugale. La question que l'on se pose dès

lors est-ce que l'extraconjugalité est une réponse à la recherche du plaisir ou est la volonté délibérée de vivre une sexualité décomplexée ? En tout état de cause, les deux questions ont une même réponse que l'extraconjugalité féminine obéit à une compromission entre sa satisfaction sexuelle et le besoin d'affirmer sa féminité. L'un et l'autre n'étant pas contraire, les femmes tout en choisissant ce mode de vie se garde bien de le révéler au risque d'être un paria qui est mis sur la touche par sa communauté.

2.4. Après l'idylle du mariage : l'extraconjugalité comme réponse à une désillusion

Cette dernière cause de l'extraconjugalité peut être décrite comme une revanche d'une désillusion maritale. En effet, toutes les jeunes femmes ont pour rêve ultime le mariage. C'est l'image que la communauté donne à la jeune fille, le mariage est une idylle, c'est la meilleure chose qui puisse arriver à une femme, connaître la vie maritale est un aboutissement aussi bien personnel que familial. Dès lors, le mariage est le « graal » de la vie sociale pour la femme, et elle doit souvent à son corps défendant se résoudre à honorer cette tradition qui la propulse au rang de femme à part entière. Le mariage et tous ses corollaires, c'est-à-dire « connaissance des parents » (*petite dot*), la dot ainsi que le mariage lui-même sont les séquences clés d'une vie épanouie et d'un aboutissement. La société l'a érigé au rang de valeur cardinale pour une femme, ne dit-on pas souvent que la « vie d'une femme : c'est son foyer » ? La réalité est souvent tout autre quand désormais ex jeune fille découvre toutes les affres du mariage. Tristesse, solitude, monotonie de la vie et violences conjugales parfois, toute la vie idyllique tant vantée se retrouve à terre. Une alternative pour trouver un peu de réconfort est l'extraconjugalité. En effet, cela devient une arme pour sortir des vicissitudes de la vie de couple. L'extraconjugalité féminine fait Figure dans ce cas de moyen de rupture d'une routinisation. Elle se scinde en trois catégories souvent incrustées l'une dans l'autre. Cette extraconjugalité peut-être sexuelle ou affective et très souvent les deux en même temps. Les femmes mariées ayant un niveau scolaire « non scolarisé » qui ont eu avant la vie conjugale des expériences sexuelles et ayant un âge situé entre 17 et 35 ans ont plus souvent des relations extraconjugales sexuelles qu'affectives. L'âge ainsi qu'une vie sexuelle avant le mariage sont les variables les plus déterminantes dans l'extraconjugalité féminine dans la commune de Abomey-Calavi selon les discours des informateurs. On constate également que le niveau

R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSOU : Déterminants de ...
d'instruction à peu d'influence sur la volonté de mener une
extraconjugalité.

3. Discussion

M.-F. Mattei, A. Querrien (2007), montrent dans leurs recherches que la vie dans les villes soumet aux individus un rythme sur lequel ils ont peu d'emprise. Ce phénomène crée une individuation. Les individus deviennent selon la formule de M. Gauchet (2006), « désenglobés », c'est-à-dire que l'appartenance à des collectifs identificateurs est devenue moins prégnante et plus éphémère. De là il en ressort que la vie en ville accentue la liberté des acteurs sociaux. Les normes communautaires ont moins d'emprises sur les mœurs. La liberté qu'offre les milieux urbanisés ont tendance à induire en les mœurs un laisser aller aux impulsions surtout sexuelles. Dans cet article, l'extraconjugalité féminine est au cœur des débats et les données recueillies montrent le rôle que joue la migration de travail et les libertés accrues que la ville offre.

Plusieurs études sociodémographiques ont montré que les migrations de travail peuvent occasionner une augmentation des divorces (G. Andersson et K. Scott, 2010). Cela s'explique principalement par deux facteurs. Premièrement, le déménagement est un événement stressant qui accroît la probabilité de divorce (P. J. Boyle, al., 2008), et ce stress est susceptible de s'intensifier lorsqu'il faut aussi traverser des frontières. Deuxièmement, les politiques migratoires étant plus strictes, la migration d'une famille entière est devenue plus difficile. Par conséquent, un nombre croissant de familles se retrouvent géographiquement séparées et se voient contraintes de composer avec une vie familiale transnationale. Si le fait de ne pas vivre dans le même pays ne pose pas de problème à certaines personnes, pour d'autres cela crée un stress sur la vie conjugale pouvant mener à terme au divorce. Par ailleurs, lorsque la femme, est vue encore comme l'être faible (sexe faible) qui doit-être protégée d'un environnement hostile. Même si la modernité avec son lot de réformes, d'altération des normes culturelles, de bouleversements, la société est devenue moins réfractaire à l'idée de voir la femme travailler au même titre que l'homme, elle n'est cependant pas encore prête à accepter qu'une femme puisse s'éloigner géographiquement du lieu conjugal. Il est mal vu que la femme quitte son lieu de vie habituelle quand elle est en couple, pour des raisons de travail. Cela n'est pas bienséant dans les normes et valeurs ambiantes africaines.

La mobilité implique une organisation qui dépasse la seule sphère professionnelle pour atteindre la sphère privée et met à l'épreuve le couple par une accentuation ou une (re)distribution des rôles en son sein. En cas de mobilité récurrente, les absences régulières de l'un des partenaires suscitent des articulations complexes entre vie professionnelle et vie familiale (J. Mason, 2004), des arbitrages, des arrangements conjugaux (I. Bertaux-Wiame, 2006) et une implication professionnelle et familiale différenciée de chaque conjoint (S. Vincent, al., 2010). Ainsi, « faire face à la mobilité implique un travail de couple » (N. Otari, 2015). La mobilité peut entériner une division des rôles en assignant l'un ou l'autre, femme ou homme, à la sphère privée ou à la sphère professionnelle. Une telle partition des rôles s'observe nettement en cas de mobilité masculine. Les hommes mobiles plus nombreux que les femmes mobiles, peuvent être assimilés à la Figure du pourvoyeur de revenu (J. Acker, 2009) investissant fortement la sphère professionnelle et bénéficiant d'une relative absence de contrainte dans la gestion du quotidien et des responsabilités familiales et/ou conjugales.

Conclusion

À la fin de cette recherche qui a permis d'explorer les déterminants et les représentations de *Afodogbé* ou de l'extraconjugalité féminine dans la commune de Abomey-Calavi. Les principaux résultats montrent que l'extraconjugalité féminine est essentiellement due à quatre facteurs. D'abord celui des migrations masculines de travail. En effet, les hommes migrent très souvent pour trouver du travail. Ce départ entraîne un vide émotionnel et physique que les femmes cherchent à combler en se liant momentanément à un tiers afin de pouvoir se reprendre une fois l'époux officiel de retour. Ensuite, vient le fait que les femmes, surtout celles jeunes et qui vivent un mariage avec d'autres coépouses pour la satisfaction et l'épanouissement de leur sexualité qui n'arrivent pas à être entretenues par l'époux mènent une extraconjugalité beaucoup plus sexuelle qu'émotive. Aussi, l'envie de mondanité qui rime avec modernité et autres gadgets de la technique (les smartphones, les tablettes etc.) entretiennent des relations sexuelles moyennant un smartphone histoire de paraître à la page. Enfin, il y a aussi la désillusion après le mariage qui fait que les femmes se donnent un répit dans leur vie de foyer en menant une double vie. Dans la même veine, il faut dire que l'extraconjugalité féminine induit des représentations

R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSOU : Déterminants de ...
sociales le plus souvent hostiles aux femmes qui en sont soupçonnées
ou qui ont des aventures avérées.

Bibliographie

- ANDERSSON Gaton et SCOTT Kelly, 2010, *Divorce risks of immigrants in Sweden*, Paper presented at the European Population Conference, Vienna, Austria.
Armand Colin, Paris.
- ATHE Yasmine, 1988, *L'union conjugale de deux individus face aux oppositions de leurs familles (Etude anthropologique des oppositions au mariage, cas des Fon d'Abomey)*, Mémoire de Maîtrise, UAC.
- ATKINS David, BAUCOM Donald et JACOBSON Nell, 2001, « Understanding infidelity: Correlates in a national random sample », *Journal of Family Psychology*.
- BAJOS Nathalie et BOZON Michel, 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, France : La découverte.
- BESNIER Jean-Michel, 2005, *Les Théories de la connaissance*, 2005, [Que sais-je ?, Paris, 321p.](#)
- BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, 1992, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan
- BONNET Estelle, ELISE Verley and TAMMY Ries, 2017, *Travailler loin de son domicile, Renforcement des rôles sexués ou autonomisation féminine ?* Paris, Dunod.
- BOZON Michel et GIAMI Alain, 1999, « Les scripts sexuels ou la mise en forme du désir. Présentation de l'article de John Gagnon », Dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Récupéré de : www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1999_num_128_1_3514
- BOZON Michel, 2016, *Pratique de l'amour : le Plaisir et l'inquiétude*, Paris : Éditions Payot & Rivages, Récupéré de www.pretnumerique.ca
- Daniel Tabutin et Brice Schoumaker, 2004, « La démographie de l'Afrique au sud du Sahara des années 1950 aux années 2000. Synthèse des changements et bilan statistique », *Population*, 59(3-4), p. 521-622.
- De SARDAN Jean-Pierre Olivier, 1995, *La politique du terrain. Sur la production des données en Anthropologie*, (En ligne), Mis en ligne le 10 juin 2003, www.revues.org, 51p.

- DE SINGLY Françoise, 2009, *La vraie infidélité est de tomber amoureux de quelqu'un d'autre*, L'express.fr, <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/la-vraie-infidelite-est-de-tomberamoureux-de-quelqu-un-d-autre762006.html>
- DURKHEIM Emile, 1895, *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion Paris.
- EMERSON Gallo, 2006, « Italy is not a good place for men: narratives of places, marriage and masculinity among Malayali migrants », *Global Networks*, 6(4), p. 357-372.
- FALIS Dylan Bean, BERG Richard Rogers et VAN HOOK Julian Williams, 1996, « Socioeconomic and cultural incorporation and marital disruption among Mexican Americans », *Social Forces*, 75(2), p. 593-617.
- FERREOL Gilles, 2012, *Dictionnaire de Sociologie*, 4^{ème} édition revue et augmentée.
- FERRIS Eric, 1985, *Refugees and World Politics*, New York, Praeger Éditions.
- GARCIA Marie-Claude, 2016, *Amours clandestines : Sociologie de l'extraconjugalité durable*, Sexualités. Presses Universitaires de Lyon : France.
- GAUTHIER Simon, 1995, *Géodynamique des migrations internationales*, Paris, PUF.
- GORDON Fouron Nisler Georges Schiller, 2001, « All in the family: Gender, transnational migration, and the nation-state », *Identities*, 7(4), p. 539-582.
- HESSAVI Mahugnon et HILAIRE Irené, 2010, *Fondements du mariage forcé dans la région d'Agonlin du Bénin*, Mémoire de Maîtrise en Sociologie-Antropologie, UAC.
- HIRSCH Jonas Steev, 2003, *A Courtship after Marriage: Sexuality and Love in Mexican Transnational Families*, Berkeley, University of California Press.
- HUBERMA Alain Michael et MILES Boris Matthew, 1993, *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*, P.U.F.
- ISABELLE Bertaux-Wiame, 2003, *Mobilités professionnelles, trajectoires sociales et genre. Analyse de cas dans le secteur bancaire*, Rapport de recherche, Commissariat général au Plan, Vienne.

- R. LEKE, S.E. ASSOGBA, H. L. HOUESSOU : Déterminants de ...
- JASPARD Marcel, 2005, *Sociologie des comportements sexuels*, Paris, La Découverte
- JAVEAU Claude et SCHEHR Sylver, 2010, *La trahison : de l'adultère au crime politique*, Paris, Berg International.
- JENSON Jane et LEPINARD Eléonore, 2009, « Penser le genre en politique. Vers une typologie des usages du concept », *Revue française de science politique*.
- JHONSON Elisabeth. Glick, 2010, « Connecting complex processes: A decade of research on immigrant families », *Journal of Marriage and Family*.
- MASON Jennifer 2004, *Managing kinship over long distances: the ignificance of "the visit"*, Social Policy and Society.
- OPPONG Charles, 1970, « Conjugal power and ressources: An urban African exampl », *Journal of Marriage and Family*, 32(4), p. 676-680.
- OPPONG Charles, 1980, « From love to institution: Indications of change in Akan marriage », *Journal of Family History*, 5(2), p. 197-209.
- SCHILLER George, 2000, *"Dirty nurses" and man who play Gender and class in transnational migration*, in Burawoy M. (ed.), *Global Ethnography: Forces, Connections and Imaginations in a Postmodern World*, Berkeley, CA, University of California Press.
- SCOTT Jason, 1988, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Cahiers du GRIF*.
- ZONTINI Elenor, 2010, *Transnational Families, Migration and Gender. Moroccan and Filipino Women in Bologna and Barcelona*, New York, Berghahn Books.
- MATTEI Marie-Flore et QUERRIEN Anne, 2007, « Individualisme et production de l'urbain », *Les Annales de la recherche urbaine*, N°102, p. 3-5.
- Michel Crozier, Erhard Friedberg, 1977, *L'Acteur et le Système*, Paris, Le Seuil.
- OTAR Nathalie, 2015, *La Vie en deux. Familles françaises et britanniques face à la mobilité géographique professionnelle*, Petra.
- PASINI Williams, 2008, *Les amours infidèles*, Paris : Odile Jacob.
- Salomon Pierre, 2005, *Bien heureuse infidélité*, Paris : Albin Michel.
- SEHO Godossou Norbert, 2011, *Le dialogue islamo-chrétien au profit du salut en Afrique à travers la justice et la paix*, Mémoire de fin de formation, IFIC, Bamako (Mali).

NTELA, N° 05, Vol. 2, Janvier-Juin 2023

Dix-sept contributions ont été intelligemment rassemblées pour former ce second volume. Au regard de la pertinence des questions qui y sont abordées, l'on conclut sans surprise, que les défis auxquels l'Afrique doit faire face sont nombreux et complexes, avec des visages diversement colorés. Pourtant, il ne faut pas céder le flanc au pessimisme et à la résignation. Le chercheur doit au contraire prendre ses responsabilités dans le pré-carré qui est le sien afin changer, pour le bien de tous, l'image d'une Afrique moquée tout le temps. Nous souhaitons que de grandes réflexions soient menées dans ce sens.

Ainsi, la revue *Ntela* ouvre une fenêtre heuristique pour les contributions du numéro de décembre 2023, numéro pour lequel les contributions originales sont d'ores et déjà les bienvenues.

Contributeurs : Azoua Mathias Hounnou, Armel Nguimbi, Nana N'Goh N'goran Konan, Darius Rubin Michel Enguengh Mintsa, Roxane Leke, Julien Laurent Michel Adhepeau, Koffi Célestin Yao, Ousseni Ouedraogo, Sènan Eve Assogba, Semou Sow, Hermann Léopold Houessou, N'koué Emmanuel Sambieni, Guy Noël Kouarata, Yogblo Armand Groguhé, Jean Bruno Antsue, M'Mabe Tayar, Kando Amédée Soumahoro, Dieynaba Talla, Mouftaou Amadou Sanni, Didace-Kevin Kouloungou-Boungou, Daniel Damaïgue, Baké Gani Nicole Gouroubera Chabi, Assindah Magnetine, Salif Balde, Claire Beaumont, Yéboué Allangba.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588